

Clency Bibi, président de la General Workers Federation « La pénurie de main-d'œuvre dans certains secteurs est due aux mauvaises conditions de service »

Pour le président de la General Workers Federation (GWF), Clency Bibi, il faut revaloriser les conditions de travail et les salaires.

■ **En tant que syndicaliste, quelle est votre analyse de la situation économique et sociale à Maurice ?**

Je ne vous cache pas mes inquiétudes, car la situation économique et sociale est très préoccupante dans le pays. Sur le plan économique, le pays est lourdement endetté. Certes, le gouvernement assure que la reprise économique est sur la bonne voie, mais la population craint toujours que tôt ou tard, le pays tombe entre les griffes du FMI et de la Banque Mondiale.

Ensuite, quand le gouvernement a enlevé les subventions sur un certain nombre de produits de première nécessité et a imposé un « maximum mark-up », les prix ont explosé sur le marché. Ainsi, ce sont surtout les consommateurs de la classe moyenne et les plus démunis qui subissent de plein fouet les conséquences, d'où une paupérisation graduelle d'une grande partie de la population. Je suis aussi inquiet, car cette crise économique contribue aussi à une dégradation au niveau social.

■ **Croyez-vous à une reprise économique dans les courts et moyens termes ?**

La situation économique va s'améliorer vraiment qu'avec un changement de notre modèle économique. Lors des dernières

consultations budgétaires, la GWF a abordé la question avec le ministre des Finances. Malheureusement, il semble que cela n'intéresse pas le gouvernement, car on continue avec le même modèle économique qui perdure depuis des années, qui, selon nous, est complètement dépassé.

■ **Quel modèle économique prônez-vous ?**

Comme on l'a constaté durant le confinement, le modèle économique actuel a montré ses limites. Par exemple, le secteur touristique a été paralysé pendant plus d'une année et a entraîné dans sa chute d'autres activités, professionnelles. Parmi celles des artisans, des chauffeurs de taxi et d'autres véhicules opérant dans ce circuit, sans oublier les petits entrepreneurs. Outre la crise économique provoquée par la Covid-19, force est de constater que la guerre en Ukraine n'arrange guère les choses.

Autant de raisons pour lesquelles, il faudrait adopter un nouveau modèle économique basé sur les énergies renouvelables, une meilleure exploitation de notre zone maritime, l'utilisation des terres marginalisées pour les projets de construction et non les terres agricoles qui peuvent être utilisées pour promouvoir l'agriculture. Ces projets vont à coup sûr, déboucher sur la création de milliers d'emplois



durables. Un nouveau modèle économique implique aussi une refonte de notre système d'éducation, ainsi que la formation professionnelle pour faciliter l'employabilité des jeunes. Cela dit, je suis en faveur d'un référendum pour que la population puisse se prononcer sur un modèle économique de son choix.

■ **D'un côté, le taux de chômage est à 8,7%. De l'autre, les Mauriciens refusent de travailler dans certains secteurs. Comment expliquez-vous cette situation ?**

En tant que syndicaliste, j'ai étudié la question à plusieurs niveaux. Je peux vous dire que les Mauriciens sont peu enclins à travailler dans certains secteurs pour deux raisons. En premier lieu, les salaires ne sont pas intéressants. Ensuite, les horaires de travail sont tels qu'ils ne permettent pas aux employés d'avoir du temps pour les loisirs, alors qu'un juste équilibre entre les

deux est vital. Malheureusement, il y a des employeurs qui refusent de le comprendre. Ils contraignent leurs employés à travailler à des heures indues et même durant les dimanches et les jours fériés. Je pense qu'il est primordial de revoir les conditions de travail et les salaires dans les secteurs concernés pour les rendre plus attractifs.

■ **Les secteurs, dont l'hôtellerie, qui font face à une pénurie de main-d'œuvre, souhaitent recruter des travailleurs étrangers. Est-ce la solution idéale ?**

Comme je l'ai déjà dit, la solution au manque de main-d'œuvre serait d'améliorer les conditions de travail et les salaires. Selon moi, si les établissements hôteliers recrutent des travailleurs étrangers pour effectuer des tâches traditionnellement effectuées par les Mauriciens, l'industrie touristique perdra sa touche locale, tant appréciée par les touristes. Il faut toujours prendre en considération qu'en sus du soleil et de la plage, les visiteurs veulent aussi connaître la culture mauricienne.

À mon avis, il faudrait revaloriser certains postes dans ce secteur. Par ailleurs, il ne faut pas croire que les Mauriciens sont paresseux. La preuve : ils acceptent de faire le même travail dans des établissements hôteliers à l'étranger ou sur des bateaux de croisière.

Propos recueillis par Mario Boutia
m.boutia@defimedia.info

Le Dîf Jeudi 15 septembre 2022